



Chen Ming 陈明¹

La « christianisation de la Chine » est encore la « sinicisation du christianisme »

« Avant propos » à la thèse doctorale de Wang Wenfeng 王文鋒 et qui a été publié le 20 octobre 2017

Traduction et notes : Michel Masson avec la collaboration de Jiannian Rouget

L'entrée du protestantisme en Chine a été un grand événement pour notre société et notre culture. Composant organique dans les relations entre Chine et Occident ainsi que dans le processus de modernisation du pays, c'est aussi un événement qui nous permet de mieux saisir l'évolution de nos relations avec l'Occident car il offre comme un concentré très clair de l'enchaînement et de la complexité de ces relations.

L'ambition de Wang Wenfeng pour sa thèse était d'écrire une histoire intellectuelle de l'ensemble du protestantisme chinois. Même si le titre de la thèse est « Du *Globe Magazine* au 'Consensus d'Oxford'² », en réalité le contenu est beaucoup plus large. Qu'il s'agisse du Mouvement pour les affaires étrangères à partir des années 1860, de la Réforme des Cent Jours en 1898, de la Révolution de 1911, du libéralisme, du socialisme, du conservatisme, l'auteur redessine les interactions entre ces événements ou courants de pensée importants et le protestantisme (les missionnaires et les notions théologiques).

Tout le monde le sait, nous sommes influencés par les sciences et les techniques, les sciences humaines et les idéologies. En comparaison le protestantisme est très sous-estimé. Mais avec la lecture de la thèse de Wenfeng j'ai pris un bon bol d'air frais : la réalité était donc

¹ 陈明(1962 -), enseigne le confucianisme à l'Université normale de la Capitale, Pékin.

² *The Globe Magazine* 万国公报 ou *A Review of the Times* (1874-1907), une revue mensuelle fondée par un méthodiste et donnant des nouvelles des progrès scientifiques à l'étranger ainsi que des missions en Chine. "Le Consensus d'Oxford" 牛津共识 se réfère à un colloque sur l'avenir de la Chine et sur le protestantisme en Chine qui s'est tenu à Oxford en août 2013.

ainsi ! Dans une confrontation entre plusieurs parties, ce n'est pas le nombre des débatteurs qui est important. Ce qui compte c'est le long terme : à quoi aboutissent toutes ces énergies, à quoi aboutit l'ensemble de ce processus ?

Parmi les missionnaires occidentaux venus en Chine à l'époque moderne, il y avait deux orientations : « l'évangélisation directe » de James Hudson Taylor et « l'évangélisation de la culture » de Timothy Richard³. La première orientation mettait l'accent sur « le salut de l'âme » des individus et annonçait directement l'Évangile au tout venant ; la seconde orientation s'adressait aux élites politiques ou culturelles, et les incitait à « tirer profit de la force divine déposée dans la nature pour œuvrer au bien être de leurs compatriotes ». Il s'agissait d'influencer les couches supérieures de la société en vue de rehausser le niveau culturel, l'objectif étant que « l'Évangile renouvelle la Chine » – « aide la Chine à être plus civilisée, plus puissante, plus moderne, tout ceci à la gloire de la toute-puissance et de l'amour divins. » (citations de T. Richard).

Face à ces bonnes intentions, nous autres Chinois en fait ne trouvions pas de raison de refuser. Plus perplexes et soucieux (« en fin de compte quel avantage le protestantisme peut-il apporter à un pays ? ») étaient Zeng Guofan, Zhang Zhidong⁴ et autres modernisateurs à propos des « techniques » et « instruments » apportés par les missionnaires : mais malgré tout ils tenaient à les admettre, en disant en quelque sorte « Vous aimez votre religion, j'en aime les bénéfices concrets »⁵ ou encore ils pouvaient interpréter négativement la signification de la théorie « Les institutions chinoises, les techniques occidentales ».

Profiter à la société chinoise doit être la prémisse et le fondement de l'implantation en Chine du protestantisme ou du développement du protestantisme chinois. Dans une note de son « Introduction » Wang Wenfeng mentionne que les groupes protestants indigènes du Social Gospel⁶ et les évangéliques fondamentalistes sont apparentés avec le modèle de James H. Taylor et celui de Timothy Richard. Les adeptes du Social Gospel, représentés par Zhao Zizhen, Wu Leichuan, Xie Fuya (Zia N. Z.), Cheng Jingyi⁷, encourageaient la fusion du protestantisme avec la culture indigène ; les évangéliques fondamentalistes, représentés par Wang Mingdao, Ni Tuosheng (Watchman Nee), Song Shangjie,⁸ insistaient sur le fait que le protestantisme pouvait seulement s'occuper du salut des âmes et du développement de l'Église. Cependant, à la différence de Taylor et de Richard qui cohabitaient sans confrontation, les attaques de Ni Tuoheng et Wang Mingdao contre les tenants du Social Gospel n'étaient pas seulement théoriques, mais se situaient aussi au plan pratique. Le destin des deux camps a aussi été totalement différent.

³ James Hudson Taylor 戴德生 (1832-1905), fondateur en 1865 de la China Inland Mission ; Timothy Richard 李提摩太 (1845-1919), membre de la Baptist Missionary Society, célèbre pour ses activités en périodes de famine et aussi pour son dialogue avec le bouddhisme.

⁴ Zhang Zhidong (1837-1909) 张之洞, Zeng Guofan ((1811-1872) 曾国藩, deux des principaux généraux/gouverneurs de province à tenter une première étape de modernisation.

⁵ Allusion aux *Entretiens de Confucius* III, 17 : « Zigong avait bien voulu en finir avec cette coutume désuète de sacrifier une brebis à chaque nouvelle lune. Le Maître lui dit : « Toi, mon ami, tu tiens à ta brebis. Moi, je tiens au rituel. » (Anne Cheng, *Entretiens de Confucius*, Seuil, 1981).

⁶ « Social Gospel » : mouvement né aux États-Unis après la Guerre de Sécession pour appliquer l'éthique chrétienne à la vie collective.

⁷ 赵紫震, 吴雷川, 谢扶雅, 诚静怡

⁸ 王明道, 倪柝声, 宋尚节

L'un (le Social Gospel) est devenu le promoteur et le dirigeant du Mouvement Patriotique des Trois Indépendances⁹ ; l'autre est devenu le critique de ce mouvement et, en conséquence, a été éliminé sous l'inculpation de clique contre-révolutionnaire.¹⁰ En fait il n'y avait pas de preuves décisives que leur conduite constituait un « crime contre-révolutionnaire » (sociétés secrètes féodales et superstitieuses ou semeurs de troubles ?), et de plus leurs critiques de la modernité et du libéralisme chez les tenants du Social Gospel étaient alimentées par des penseurs et théologiens occidentaux. Mais, du point de vue du gouvernement, leur choix politique était en partie très rationnel et bien fondé.

Avant tout, en effet, le Parti communiste commençait à mettre en place sa politique et il était nécessaire que « la stabilité l'emporte sur tout » Par ailleurs, dans le contexte de l'histoire moderne, le salut national, cette lutte de résistance aux grands puissances, s'est opéré sous la forme d'une compétition entre Etats. Par ailleurs, du fait de l'incompétence de la dynastie mandchoue, les élites morales de la nation chinoise se sont organisées en partis politiques et après la guerre civile entre Nationalistes et Communistes, le Parti communiste commença à reconstruire le pays et tout naturellement son objectif était la conformité sociale et culturelle.

Samuel von Pufendorf¹¹ et Rousseau ont exposé l'importance de l'unité religieuse pour la stabilité d'un pays. C'est là la notion de « religion civile » qui est de plus en plus prise au sérieux. Il est clair que cette question n'est pas seulement liée à une idéologie précise, mais a une signification globale en sciences politiques. Ni Tuosheng ni Wang Mingdao n'étaient peut-être des chrétiens très spirituels, mais ils étaient physiquement présents dans tout le pays et il était impossible de passer outre au fait que l'Eglise était une organisation et avait une existence sociale. Ils s'opposaient à la juxtaposition du sacré et du profane ; ils exagéraient au point de les absolutiser les distinctions entre l'âme et le corps, l'homme et Dieu, l'Eglise et la société. On peut parler ici d'un idéalisme, et aussi de naïveté et d'extravagance. A une époque et dans un contexte idéologique spécifiques, quand il s'agissait d'œuvrer à l'indépendance du pays, il y avait quelque chose de logique à les considérer « contre-révolutionnaires ». Et il est clair que ce fut là une tragédie.

De nos jours, parmi les adeptes du Social Gospel il y a des gauchistes, des centristes et des droitistes selon les valeurs qui orientent leur action, mais dans tous les cas alors qu'ils participent à l'évolution de la société et des esprits, la religion n'est plus le principal acteur, et en conséquence la religion cesse aussi d'être importante comme objet de recherche. Pour le groupe (Social Gospel) de Zhao Zizhen, il s'agit d'abord que les protestants fassent tout un effort d'indigénisation, pénétrant au cœur de la culture et de la société chinoises ; ensuite leur mission sera d'entreprendre tout ce qu'ils pourront pour la christianisation de la Chine. Mais comment se fait-il que ce protestantisme ait pu coexister aussi longtemps avec la culture, la société et la politique chinoises, alors même que la stratégie de Zhao Zichen s'est généralisée en tant que théorie dominante ?

La raison en est peut-être que selon eux « La christianisation de la Chine et la sinicisation du protestantisme étaient les deux faces d'un même mouvement ». Or, avec la taille de la société chinoise, l'intransigeance de ses institutions et l'ancienneté de sa culture,

⁹ Le Parti exige des Eglises qu'elles soient indépendantes de tout contrôle étranger pour « le financement, la gouvernance et la propagation ». Le « Mouvement pour les Trois Indépendances » 三自 fut officiellement lancé à l'été 1954.

¹⁰ Ni Tuosheng, arrêté en 1952 est mort dans un camp de travail en 1972. Wang Mingdao, arrêté en 1955 a été libéré en 1979.

¹¹ Samuel von Pufendorf (1632-1694).

c'est seulement la « sinicisation du protestantisme » que nous pouvons entrevoir pour une période assez longue.

Bien sûr, la « christianisation de la Chine » connaît de grands succès, comme en témoigne la croissance explosive du nombre des croyants. En fait, je ne vois pas très bien ce que serait la christianisation de la Chine ; pour ce qui est de la sinicisation du protestantisme, je comprends que cela comporte au moins trois points : une identification avec le pays, une fusion avec la société, une estime de la tradition. Or, avec ces conditions préalables, la séparation du sacré et du profane et la foi en Dieu deviennent « une affaire individuelle ». C'est là le principe de la modernité et d'un pays moderne ; est-ce aussi là ce qui sépare les tenants du Social Gospel et les Evangéliques fondamentalistes ?

La Chine moderne s'est bâtie sur l'héritage politique de la cour impériale mandchoue ; les intrusions coloniales et la structure d'un empire très étendu et très peuplé rendaient particulièrement difficile le processus de construction nationale ; l'objectif était aussi comparativement unique — alors que beaucoup d'anciens empires se sont brisés et dissous au cours de ce processus, nous avons conservé les anciens territoires et les diverses nationalités. Il faut réfléchir au problème de la religion et de la culture ; il est impossible d'ignorer le contexte historique — outre le protestantisme, le confucianisme, l'islam etc ont besoin de gérer correctement cette question et ce défi.

Aux activités du « Consensus d'Oxford » organisé par Wang Wenfeng, c'est ce genre de problématique que j'ai partagé. Pendant les débats, mes interventions ont porté sur les grands changements en Chine et dans le monde. Bien sûr, les réflexions d'une personne ou bien d'un groupe ont des limites ; chacun doit prendre conscience de ses frontières intérieures et respecter les opinions d'autrui.

Le « consensus d'Oxford »

Quelques éléments de consensus à propos de la situation actuelle de la Chine et de son avenir

Avec l'émergence de la Chine, le regard de la Chine sur le monde et le regard du monde sur la Chine sont en train d'évoluer. En même temps, les problèmes sociaux en Chine sont de plus en plus évidents. Vers quoi la Chine se dirige-t-elle ? Quelles transformations saura-t-elle apporter au monde de demain ? Ce sont là des questions urgentes pour de plus en plus de personnes en Chine et dans le monde.

Nous sommes des spécialistes du libéralisme, de la Nouvelle gauche, du Nouveau confucianisme et du protestantisme, chacun avec sa propre expertise et orientation intellectuelle. Tous nous aimons ardemment cette terre de Chine, tous nous sommes dévoués à notre peuple. Nous attachons un grand prix au rôle des intellectuels, eux qui réfléchissent et veillent sur la société. Aujourd'hui, en ce moment particulièrement critique de l'évolution de la Chine et du monde, nous espérons diffuser le sens moral et l'esprit rationnel qui ont toujours été la richesse de ce groupe

humain ; par la culture et les idées nous entendons œuvrer à une progression vers le Bien de l'Etat et de la société.

Nous admettons que face à toute cette transformation de la Chine et du monde, les réflexions d'une personne ou bien d'un groupe ont des limites. Toute esquisse de la société à venir, aussi sérieuse et crédible soit-elle, ne peut être finalisée sans l'effort commun de tous. Aussi, les intellectuels doivent-ils, dans le respect des différents points de vue, s'adonner à d'authentiques échanges, s'encourager mutuellement, et par là arriver à ce dont nous avons extrêmement besoin : un consensus à propos de la Chine d'aujourd'hui et de son développement futur.

@